

DIALOGUE AVEC MON CHEVALET

Non, je n'ai pas la berlue, depuis hier, mon chevalet s'est mis à parler.

Tout a commencé ainsi :

LE CHEVALET : "Ah ! Te voila! Ben dis donc, ça faisait une paye que je ne t'avais pas vu !".

MOI : " Comment ça, une paye ! Ca fait seulement huit jours ! J'étais en Bretagne !".

LE CHEVALET : " Ben voyons ! Mōssieur était en Bretagne ! Mōssieur se balade pendant que moi, j'attends là comme un crétin, les bras en croix !".



MOI : " Je te signale que je rapporte des images superbes ! On va pouvoir faire du beau boulot !".

LE CHEVALET : " Ah ! L'autre ! Il rapporte des images de Bretagne ! Je croyais qu'on devait peindre des aurores mayennaises à tire-larigot ! Il change d'idée comme de chemise !".

MOI : " Eh là ! Du calme ! On va d'abord faire des aurores mayennaises et en février ou mars, on reprendra les paysages bretons !".

LE CHEVALET : " Jamais vu ça ! Il va pleuvoir des curés ! Voila qu'il planifierait, l'Artiste !".

MOI : " Au fait ! Pour les aurores mayennaises, on va passer en 1 mètre sur 1 mètre".

LE CHEVALET : " 1 mètre sur 1 mètre ? Non mais tu rêves ! Je suis trop petit !".

MOI : " Trop petit ! Arrête ton char, je t'ai déjà fait avaler du 1,16 m !"

LE CHEVALET : " Je vois, Mōssieur veut parler du format 50F ! Je signale à Mōssieur que le 50F c'est 1,16 m sur 0,89 m ! Et comme Mōssieur peignait en mode paysage, effectivement, comme dit Mōssieur, j'avalais 0,89 m en hauteur ! Mais, 1 mètre, ça passera pas, je suis trop petit ! Je me connais, quand même !".

MOI : " Attends ! Je vais te mesurer ! Mets-toi au maxi ! Là ! Ne bouge plus ! Voyons ! Ben ça alors ! Je t'aurais cru plus grand que ça !".

LE CHEVALET : " Qu'est-ce que je disais ! " .

MOI : " Bon, je vais aviser ! A plus " .

LE CHEVALET : " C'est ça, mon pote ! Avise ! Avise ! " .

Deux heures plus tard .



LE CHEVALET : " Attends, je rêve ! C'est quoi cette espèce de Velux sans vitre ? Ne me dis pas que c'est pour ma pomme ! " .

MOI : " C'est un cadre pour recevoir les toiles de 1 mètre sur 1 mètre ! Et tu vas pouvoir tenir le tout sans broncher grâce aux deux planches à l'arrière ! " .



LE CHEVALET : " Et le poids ! Tu as pensé au poids ? " .

MOI : " Arrête de te plaindre sans arrêt ! Tu es costaud ! Un chevalet en chêne massif, quand même, c'est pas du pipi de rouge-gorge ! " .

LE CHEVALET : " Et la pénibilité ! Vite, les coordonnées d'un syndicat ! Je suis sûr qu'avec la clause de pénibilité je devrais déjà être en retraite ! " .

MOI : " Là tu charries un tantinet, mon pote ! N'oublie pas que tu as bénéficié de 14 ans de disponibilité ! 14 ans à coincer la bulle ! Ton syndicat, il va rigoler quand je vais lui faire part de tes états de service ! ".

LE CHEVALET : " Hum ! Passons ! Et c'est quoi, au juste, cette espèce de barrière de passage à niveau dont tu m'affubles ? ".



MOI : " C'est un guide pour m'aider lorsque je dois fignoler des détails ! ".

LE CHEVALET : " Pffffff ! Fignoler ! C'est nouveau, lui qui peint plutôt comme un bourrin ! J'ai hâte de voir ça ! ".

MOI : " Rigole bien ! On va démarrer sur le champ, j'ai une toile à enduire ! ".

LE CHEVALET : " Enduire ! Mort de rire ! Le velux, il va prendre des couleurs ! C'est crétin, il était pas si mal en bois naturel ! M'enfin, quand faut y aller, faut y aller ! Ca va tartiner dare-dare ! ".

MOI : " Arrête de t'agiter, on attaque ! ".

LE CHEVALET : " A vos ordres CHEF ! ... La la la ... *La Rumba du pinceau, Pour tous, c'est ça qui faut, Car pour fair' bonne figur', Faut toujours un peu d'peintur' ...* ".

MOI : " Tudieu, qu'il chante faux ... ".